

Tenants et aboutissants de l'identification à des groupes minoritaires et majoritaires : le cas des Franco-Ontariens

Christian R. Bellehumeur, Université St-Paul (Canada)

Francine Tougas, Université d'Ottawa (Canada)

Joelle Laplante, Université McGill (Canada)

Résumé : Le présent article vise à étudier les tenants et les aboutissants de l'identité sociale dans un contexte où évoluent un groupe majoritaire et un groupe minoritaire et dont l'historique met en relief de nombreuses rivalités. Cette étude est effectuée auprès de jeunes adultes Franco-Ontariens pouvant s'identifier à ces deux groupes sociaux. Les résultats obtenus par le biais d'une analyse de cheminement appuient les hypothèses en démontrant que la mémoire collective, l'indice de francité et le contact francophone sont positivement liés à l'estime collective endogroupe. Des liens sont aussi observés entre l'estime collective, le favoritisme endogroupe et le dénigrement exogroupe. Ces résultats montrent que la fierté collective est enracinée dans le passé du groupe.

Mots-clés : Franco-Ontarien; Anglo-Ontarien; mémoire collective; estime collective; favoritisme et dénigrement

Abstract: This paper investigates determinants and outcomes of social identity in which a majority group and a minority group have evolved side by side in an historical context of rivalries. Young Franco-Ontarian adults, being able to identify themselves with both groups living in Ontario, are used in this study. Results obtained from path analysis support our hypotheses by showing how collective memory, francophone index and contact are positively associated to the ingroup collective self-esteem. Links between collective self-esteem, ingroup favoritism and outgroup derogation are also observed. These results highlight how collective pride is deeply rooted in the group's past.

Key words: Franco-Ontarian; Anglo-Ontarian; collective memory; collective self-esteem; favouritism and derogation

1. Position du problème

La problématique de l'identité est au cœur des préoccupations des sociétés contemporaines¹. D'ailleurs, une des théories les plus importantes en psychologie sociale traite de ces questions. Cette théorie, celle de l'identité sociale, s'intéresse aux motifs d'adhésion à un groupe social et à ses conséquences². Ces phénomènes identitaires sont d'autant plus complexes dans les pays où l'on retrouve au moins deux groupes constitutifs dont l'historicité des rapports est marquée par des conflits, comme par exemple, au Canada, entre le groupe anglophone et le groupe francophone³. Notons que l'existence de minorités linguistiques ou ayant une origine différente de la majorité n'est pas une exception, mais plutôt la norme dans de nombreux pays⁴. Ces réalités sociales, culturelles, ethniques et linguistiques rendent compte de la complexité inhérente aux dynamiques intergroupes. De ce fait, il importe de renouveler les manières d'examiner les questionnements identitaires qui en découlent.

Dans cet article, nous tenterons de surmonter les limites de la théorie de l'identité sociale maintes fois évaluée, en explorant et en analysant l'apport d'un autre construit théorique connexe à cette perspective théorique, soit la mémoire collective. Le but général de la présente étude est d'examiner les tenants et aboutissants de l'identité sociale

¹ Patrick Savidan, Jocelyn Maclure et Yves Boisvert, « Éthiques et politiques de l'aménagement de la diversité culturelle et religieuse », *Éthique publique*, vol. 9, n° 1, 2007, p. 1-204.

² Henry Tajfel et John Turner, «The Social Identity Theory of Intergroup Behaviour», dans John T. Jost et Jim Sidanius (dir.), *Political Psychology: Key Readings*, New York, Psychology Press, 2004 [1986], p. 276-293.

³ Joseph Yvon Thériault (dir.), *Francophonies minoritaires au Canada. L'état des lieux*, Moncton, Les Éditions de l'Acadie, 1999, p. 576.

⁴ Mentionnons, par exemple, les rivalités entre les communautés flamande et francophone en Belgique, entre les Espagnols (Castillais) et les Basques en Espagne, entre les Ulsters-Scots et les Irlandais de souche en Irlande du Nord.

dans un contexte où évoluent un groupe majoritaire dominant et un groupe minoritaire dominé et dont l'historique met en relief de nombreuses rivalités.

2. Théorie de l'identité sociale

L'identité sociale peut se définir comme : « cette partie du concept de soi des individus qui provient de leur connaissance de leur appartenance à un groupe social associé à la valeur et à la signification émotionnelle de cette appartenance pour les sujets⁵ ». Selon cette définition proposée par Henry Tajfel, l'identité sociale est constituée de trois composantes. La composante cognitive correspond à la reconnaissance de son appartenance à un groupe social particulier, alors que celle appelée « évaluative » (ou estime de soi collective) fait référence à l'évaluation positive ou négative de l'appartenance au groupe. Finalement, la composante affective renvoie à l'implication dans le groupe d'appartenance; il s'agit, en fait, de la profondeur du sentiment d'affiliation au groupe.

L'intérêt suscité par la théorie de l'identité sociale a donné lieu à un grand nombre d'études; on compte plus de 1090 articles et chapitres de livres à ce sujet depuis 1970⁶. Cet intérêt marqué pour cette théorie, en psychologie et dans plusieurs domaines connexes, s'expliquerait notamment par sa grande utilité scientifique. En revanche, une théorie qui génère autant de données empiriques s'expose indéniablement à la critique⁷. Une importante lacune se rapporte au caractère anhistorique

⁵ Henry Tajfel, *Human Groups and Social Categories*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, p. 255 [notre traduction].

⁶ American Psychological Association, « Recherche avec "Social Identity Theory" », *Psycinfo*, New York, Ovid Technologies, 1970-2010.

⁷ Rupert Brown, « Social Identity Theory: Past Achievements, Current Problems and Future Challenges », *European Journal of Social Psychology*, vol. 30, 2000, p. 745-778.

de la théorie⁸. En d'autres mots, on ne peut ignorer le parcours évolutif historique du groupe dans l'émergence de l'identité sociale. En effet, les événements marquants du passé façonnent la manière dont les individus s'identifient à leur groupe d'appartenance.

L'identité sociale ne s'élabore pas en vase clos. Elle prend racine dans le vécu et l'histoire du groupe d'appartenance. C'est ainsi que des chercheurs remettent en question le postulat de base de la théorie de l'identité sociale selon lequel les individus cherchent à maintenir ou à accroître leur estime de soi⁹, en soulignant l'importance de tenir compte de la mémoire collective d'un groupe dans les liens d'attachement des individus à leur groupe. Selon Abrams¹⁰, avant de se poser la question de savoir « quelle est la cote de ce groupe? », l'individu serait plutôt porté à se pencher sur une question encore plus fondamentale, laquelle prend la forme du « qui est ce groupe? ». Cette dernière question renvoie à la mémoire collective du groupe et de la personne plutôt qu'à un questionnement sur l'apport de ce groupe à son estime de soi personnelle et collective, d'où le lien théorique entre la mémoire collective et l'identité sociale¹¹.

⁸ Christian Bellehumeur, Francine Tougas et Joelle Laplante, « Le devoir de mémoire : le lien entre la mémoire collective et l'identité sociale chez des Franco-Ontarien(ne)s », *Revue canadienne des sciences du comportement / Canadian Journal of Behavioural Science*, vol. 41, n° 3, 2009, p. 169-170.

⁹ Alain Cerclé et Alain Somat, *Psychologie sociale, Cours et exercices*, 2^e édition, Paris, Dunod, 2002, p. 100.

¹⁰ Dominic Abrams, «Processing of Social Identification», dans Glynis M. Breakwell (dir.), *Social Psychology of Identity and the Self Concept*, Londres, Surrey University Press, 1992, p. 57-99.

¹¹ Erika R. Apfelbaum, «And Now What, After Such Tribulations? Memory and Dislocation in the Era of Uprooting», *American Psychologist*, vol. 55, n° 9, 2000, p. 1008-1013; Leonie Huddy, «From Social to Political Identity: A Critical Examination of Social Identity Theory», *Political Psychology*, vol. 22, n° 1, 2001, p. 127-156; Laurent Licata, Olivier Klein et Raphaël Gély, « Mémoire des conflits, conflits de mémoires : une approche psychosociale et philosophique du rôle de la mémoire collective dans les processus de réconciliation intergroupe », *Social Science Information*, vol. 46, n° 4, 2007, p. 568-583.

2.1. Mémoire collective comme antécédent de l'identité sociale

En explorant comment les expériences individuelles sont construites, emmagasinées et ramenées en mémoire à travers les échanges sociaux selon les différents contextes (ex. la famille, l'école¹²), l'ouvrage de Maurice Halbwachs se démarque du courant de pensée de l'époque des années 1920 en affirmant que les mémoires ont nécessairement des bases sociales et culturelles¹³ et sont transmises de génération en génération¹⁴. La mémoire collective se rapporte au passé actif qui forme l'identité du groupe¹⁵. Un examen plus approfondi des travaux empiriques sur la mémoire collective¹⁶ fait ressortir trois grandes dimensions de la mémoire : cognitive, évaluative et affective. Ces trois dimensions correspondent aux trois dimensions de l'identité sociale.

La première dimension, de nature cognitive, traite de la fréquence individuelle de rappel d'événements historiques marquants, ainsi que de la fréquence de reconnaissance, de re-mémorisation ou de discussion des événements au sein du groupe¹⁷. L'importance rattachée à un événement historique particulier¹⁸ et à ses conséquences¹⁹ pour le

¹² Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Mouton, 1976 [1925], 298 p.

¹³ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997 [1950], 295 p.

¹⁴ James W. Pennebaker, Dario Paez et Bernard Rimé (dir.), *Collective Memory of Political Events. Social Psychological Perspectives*, Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum Associates, 1997, 310 p.

¹⁵ Jeffrey K. Olick et Joyce Robbins, «Social Memory Studies: From 'Collective Memory' to the Historical Sociology of Mnemonic Practices», *Annual Review of Sociology*, vol. 24, 1998, p. 105-140.

¹⁶ Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux...*, *op. cit.*; James W. Pennebaker, *op. cit.*; James Wertsch, *Voices of Collective Remembering*, New York, Cambridge University Press, 2002, 202 p.

¹⁷ James W. Pennebaker, *op. cit.*

¹⁸ Howard Schuman, Hiroko Akiyama et Bärbel Knäuper, «Collective Memories of Germans and Japanese About the Past Half-Century», *Memory*, vol. 6, n° 4, 1998, p. 431.

¹⁹ Martin A. Conway, *Flashbulb Memories*, Hove, Earlbaum, 1995, 140 p.; Nurhan Er, «A New Flashbulb Memory Model Applied to the Marmara Earthquake», *Applied Cognitive Psychology*, vol. 17, 2003, p. 503-517.

groupe renvoie à la deuxième dimension, nommée évaluative. Enfin, la troisième dimension, affective celle-là, regroupe les réactions émotives associées à un événement historique donné²⁰. L'expérience émotionnelle suscitée par le rappel d'un événement particulier met en relief la pérennité de son influence²¹.

À notre connaissance, une seule étude, réalisée au Canada auprès de francophones, âgés de 40 ans et plus, vivant en Ontario, province majoritairement anglophone, a évalué la correspondance entre chacune des trois dimensions de la mémoire collective et de l'identité sociale²². En plus de permettre le développement d'une échelle de mesure de la mémoire collective, cette étude²³ montre que chacune des dimensions de la mémoire collective est associée à son homologue de l'identité sociale. Dans ce cas précis, il s'agit de l'identification aux Franco-Ontariens²⁴. Par exemple, il a été démontré que plus un individu accorde de l'importance aux événements historiques marquants positifs, plus son estime collective est élevée²⁵.

²⁰ Catrin Finkenauer et coll., «Flashbulb Memories and the Underlying Mechanisms of Their Formation: Toward an Emotional-Integrative Model», *Memory & Cognition*, vol. 26, n° 3, 1998, p. 516-531.

²¹ James W. Pennebaker, *op.cit.*

²² Christian Bellehumeur, Francine Tougas, et Joelle Laplante, *op. cit.*, p. 169-179.

²³ *Ibid.*

²⁴ Dans cet article, nous employons le terme « Franco-Ontarien » pour désigner les francophones qui habitent l'Ontario depuis plusieurs années. Bien que nous reconnaissons que le terme « francophone vivant en Ontario » semble l'appellation la plus inclusive pour tenir compte de l'hétérogénéité des groupes francophones (c'est-à-dire des nouveaux arrivants parlant français), nous avons choisi la dénomination « franco-ontarienne » puisqu'elle a longtemps été la plus reconnue auprès de nombreux organismes et plusieurs institutions, à partir des années 1960 (Voir Michel Bock, Gaétan Gervais et Suzanne Arseneault, *L'Ontario français : des Pays-d'en-Haut à nos jours*, Ottawa, CFORP, 2004, 272 p.) et réfère, selon nous, à ceux et celles qui possèdent une connaissance minimale du passé de l'Ontario français.

²⁵ Christian Bellehumeur, Francine Tougas, et Joelle Laplante, *op. cit.*, p. 169-179.

Dans la présente étude, nous poussons plus loin l'investigation du lien entre la mémoire collective et l'identité sociale. En effet, nous tenons compte non seulement de l'identification au groupe minoritaire, les Franco-Ontariens, mais aussi de l'identification au groupe majoritaire, les anglophones de l'Ontario. Cette investigation porte plus spécifiquement sur l'association entre la dimension évaluative de la mémoire et celle de l'identité sociale. Soulignons que le postulat de base de la théorie de l'identité sociale situe l'estime collective au cœur des préoccupations des individus. Cibler l'estime collective est tout à fait pertinent dans le cas qui nous intéresse. Non seulement l'estime collective est-elle sensible à la remémoration des événements importants dans l'histoire du groupe, mais elle constitue également un puissant moteur d'action²⁶. Bref, elle concerne tant les précurseurs que les conséquences de l'identité sociale.

2.2. Indice de francité et contacts avec l'endogroupe

La langue de communication exerce une influence sur l'identité sociale en ce qu'elle permet aux individus d'entrer en relation et de nouer des liens avec des personnes d'un groupe langagier²⁷. En effet, la langue parlée dans le milieu familial favorise les échanges avec les membres d'un groupe linguistique donné²⁸. Par exemple, les probabilités sont grandes qu'un Franco-Ontarien, dont les deux parents sont francophones, adopte le français comme langue d'usage et développe un réseau de contacts francophones. En revanche, un Franco-Ontarien

²⁶ Alain Cerclé et Alain Somat, *op. cit.*, p. 100; Donald M. Taylor et Fathali M. Moghaddam, *Theories of Intergroup Relations, International Social Psychological Perspectives*, New York, Praeger, 1987, 223 p.

²⁷ Everett M. Rogers et Lawrence D. Kincaid, *Communication Networks: Toward a New Paradigm for Research*, New York, The Free Press, 1981, 386 p.

²⁸ Rodrigue Landry, Réal Allard et Raymond Thériault, «School and Family French Ambiance and the Bilingual Development of Francophone Western Canadians», *The Canadian Modern Language Review*, vol. 47, n° 5, 1991, p. 878-915.

dont un seul de ses parents est francophone aura un réseau d'amis et de parents francophones plus restreint : les rapports avec le groupe francophone seront plus épars si c'est le père qui parle français que si c'est la mère. Cette dernière est dominante dans la transmission de la langue et des valeurs qui s'y rattachent, ce qui facilite les contacts avec son propre groupe culturel²⁹. Dans le cadre de notre étude, l'étalon d'usage du français en milieu familial porte le nom « d'indice de francité ».

Alors que la langue d'usage dans les milieux familial et scolaire a un impact sur les contacts avec le groupe d'appartenance, ces derniers permettent de renforcer l'identité sociale³⁰. En fait, les recherches³¹ montrent que le contact est un déterminant de l'identité. Les contacts fréquents et agréables avec les membres d'un groupe donné favorisent l'estime collective par rapport à l'endogroupe³². Dans le cadre de l'étude, nous évaluons également le lien entre le contact avec l'endogroupe et l'estime collective rattachée à l'exogroupe.

²⁹ Rodrigue Landry et Réal Allard, « L'exogamie et le maintien de deux langues et de deux cultures : le rôle de la francité familioscolaire », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 23, n° 3, 1997, p. 561-592.

³⁰ Dominic Abrams et Michael A. Hogg, « Comments on the Motivational Status of Self-Esteem in Social Identity and Intergroup Discrimination », dans Michael A. Hogg et Dominic Abrams (dir.), *Intergroup Relations: Essential Readings*, New York, Psychology Press, 2001, p. 232-244; Sophie Gaudet et Richard Clément, « Identity Maintenance and Loss: Concurrent Processes Among the Fransaskois », *Canadian Journal of Behavioural Science*, vol. 37, n° 2, 2005, p. 110-122.

³¹ Dominic Abrams et Michael A. Hogg, *op. cit.*; Patricia Gurin, Aida Hurtado et Timothy Peng, « Group Contacts and Ethnicity in the Social Identities of Mexicanos and Chicanos », *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 20, 1994, p. 521-532; Sophie Gaudet et Richard Clément, *op. cit.*

³² Dans cet article, le groupe minoritaire franco-ontarien désigne l'endogroupe; le groupe majoritaire anglophone de l'Ontario réfère à l'exogroupe. Ces deux appellations, « endogroupe » et « exogroupe », sont employées pour souligner les tensions historiques bien documentées entre ces deux groupes sociaux (Joseph Yvon Thériault, *op. cit.*). Nous reconnaissons qu'il s'agit de deux groupes culturellement distincts qui, par ailleurs, possèdent une appartenance territoriale commune. Une même personne peut ainsi s'identifier à la fois, à des degrés variables ou égaux, à ces deux groupes.

En somme, nous nous concentrons sur l'impact de deux antécédents directs de l'estime collective, soit la mémoire collective et les contacts endogroupes. L'indice de francité a une influence indirecte en ce qu'il favorise les contacts endogroupes. L'étude des aboutissants de l'identification au groupe minoritaire et majoritaire s'inspire de la théorie de l'identité sociale.

2.3. Aboutissants de l'identification aux groupes

La théorie de l'identité sociale³³ stipule que les individus ont tendance à évaluer plus favorablement l'endogroupe que l'exogroupe, et ce, dans le but de renforcer leur estime de soi. Si le lien entre l'estime de soi et le favoritisme endogroupe a suscité de nombreuses études, la confirmation de cette hypothèse est loin d'être démontrée comme en font foi deux méta-analyses³⁴. De fait, les études font ressortir des tendances contradictoires³⁵. Par exemple, les recherches montrent un biais envers l'endogroupe ou un favoritisme à l'égard de n'importe quel groupe cible. Ces résultats divergents remettent en cause l'hypothèse du lien entre l'estime de soi et le favoritisme endogroupe, et ce, en raison de diverses lacunes méthodologiques identifiées par les chercheurs³⁶.

³³ Henry Tajfel, *Social Identity and Intergroup Relations*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, 528 p.

³⁴ Christopher L. Aberson, Michael Healy et Victoria Romero, «Ingroup Bias and Self-Esteem: A Meta-Analysis», *Personality and Social Psychology Review*, vol. 4, n° 2, 2000, p. 157-173; Mark Rubin et Miles Hewstone, «Social Identity Theory's Self-Esteem Hypothesis: A Review and Some Suggestions for Clarification», *Personality and Social Psychology Review*, vol. 2, n° 1, 1998, p. 40-62.

³⁵ Christopher L. Aberson, Michael Healy et Victoria Romero, *op. cit.*; Dean Scheepers et coll., «The Influence of Discrimination and Fairness on Collective Self-Esteem», *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 35, n° 4, 2009, p. 506-515.

³⁶ Christopher L. Aberson, Michael Healy et Victoria Romero, *op. cit.*; Diane M. Houston et Alexia Andreopoulou, «Tests of Both Corollaries of Social Identity Theory's Self-Esteem Hypothesis in Real Group Settings», *British Journal of Social Psychology*, vol. 42, 2003, p. 357-370.

Une première lacune se rapporte à la mesure de l'estime de soi utilisée. Plusieurs études ont utilisé une mesure inadéquate, soit l'estime de soi personnelle, alors que l'emploi d'une mesure de l'estime collective est plus adéquate³⁷. Cette dernière mesure désigne les aspects de l'identité qui se rapportent à l'appartenance à un groupe social donné et à la valeur accordée à cette appartenance³⁸. Une deuxième lacune méthodologique importante se rapporte aux types de groupes utilisés. Plusieurs de ces études ont été réalisées avec des groupes expérimentaux³⁹. Or, ces groupes sont artificiels puisqu'ils n'ont aucune histoire entre eux. Dans la réalité, les individus appartiennent à des groupes sociaux dont les relations peuvent être tantôt pacifiques, tantôt conflictuelles. Dans ce dernier scénario, on devrait s'attendre à ce que des rivalités soutenues avec un exogroupe contribuent à augmenter la perception des différences intergroupes et, partant, les comportements de discrimination intergroupe⁴⁰.

Une autre limite du paradigme des groupes « minimaux » découle du fait que les participants n'ont pas décidé librement d'appartenir à un groupe⁴¹. Par définition, ces groupes sont dits « minimaux » puisqu'ils

³⁷ Mark Rubin et Miles Hewstone, *op. cit.*

³⁸ Riia Luhtanen et Jennifer Crocker, «A Collective Self-Esteem Scale: Self-Evaluation of One's Social identity», *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 18, n° 3, 1992, p. 302-318.

³⁹ Alexia Andreopoulou et Diane M. Houston, «The Impact of Collective Self-Esteem on Intergroup Evaluation: Self-Protection and Self-Enhancement», *Current Research in Social Psychology*, vol. 7, n° 14, 2002, p. 243-256; Jennifer Crocker et Riia Luhtanen, «Collective Self-Esteem and Ingroup Bias», *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 58, n° 1, 1990, p. 60-67; Scott A. Reid et Michael A. Hogg, «Uncertainty Reduction, Self-Enhancement, and Ingroup Identification», *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 31, 2009, p. 804-817.

⁴⁰ Henry Tajfel, *Differentiation Between Social Groups: Studies in the Social Psychology of Intergroup Relations*, Oxford, Academic Press, 1978, 474 p.

⁴¹ Leonie Huddy, *op. cit.*, p. 137-139.

sont artificiellement créés, anonymes et basés sur des critères arbitraires purement cognitifs, n'ayant donc aucune tension ou hostilité préalable à l'expérience⁴². Or, dans un contexte intergroupe réel, un individu pourrait choisir de s'identifier à son groupe d'origine et d'agir pour celui-ci, même s'il est minoritaire et (ou) de bas statut social, puisqu'il reconnaît tous les efforts que les siens et ses ancêtres ont dû déployer, au fil du temps, pour en assurer sa survie. Finalement, certaines études n'ont pas pris en compte le contexte social et historique des groupes dans la création de la mesure de favoritisme endogroupe⁴³.

3. Originalité de la présente étude

La présente étude a été conçue pour remédier aux lacunes identifiées précédemment. Elle permet ainsi une mise à l'épreuve rigoureuse du lien entre l'estime collective et le favoritisme endogroupe. Elle fait aussi appel à deux groupes sociaux réels, un groupe minoritaire et un groupe majoritaire, dont l'historicité des rapports intergroupes soutenus et intenses est bien documentée⁴⁴. De plus, l'étude tient compte de

⁴² Henry Tajfel, *Differentiation...*, *op. cit.*

⁴³ Diane M. Houston et Alexia Andreopoulou, *op. cit.*; Karen M. Long, Russell Spears et Antony S. R. Manstead, «The Influence of Personal and Collective Self-Esteem on Strategies of Social Differentiation», *British Journal of Social Psychology*, vol. 33, 1994, p. 313-329; Maykel Verkuyten et Louk Hagendoorn, «In-Group Favoritism and Self-Esteem: The Role of Identity Level and Trait Valence», *Group Processes & Intergroup Relations*, vol. 5, n° 4, 2002, p. 285-297.

⁴⁴ L'histoire franco-ontarienne est ponctuée de rapports conflictuels entre la majorité anglophone et la minorité francophone. Au fil des décennies, la population franco-ontarienne a dû se battre, contre les mouvements assimilateurs anglophones, pour assurer sa survie, la reconnaissance de ses droits et pour maintenir et protéger son identité, sa culture et sa langue (Voir Gaétan Gervais, « Aux origines de l'identité franco-ontarienne », dans René Dionne, Gaétan Gervais, Jean-Pierre Pichette, Roger Bernard, Fernand Ouellet et Fernand Dorais (dir.), *Cahiers Charlevoix 1, Études franco-ontariennes*, Sudbury, ON, Société Charlevoix et Prise de Parole, 1995, p. 125-168.) En effet, nombreux sont les faits historiques qui illustrent combien leur passé a été parsemé de luttes, d'embûches et de victoires souvent obtenues à l'arraché (Michel Bock et coll., *op. cit.*).

l'historicité des groupes dans l'évaluation du favoritisme endogroupe et du dénigrement exogroupe. En considérant à la fois l'endogroupe et l'exogroupe dans l'étude de la relation entre l'estime collective et le favoritisme endogroupe, l'étude répond à des mises en garde de certains chercheurs⁴⁵. Une corrélation positive entre l'estime collective et le favoritisme endogroupe ne permet pas de conclure qu'il y a différenciation intergroupe⁴⁶. En mesurant uniquement le favoritisme endogroupe, nous pourrions, par exemple, être sans le savoir devant une situation déjà identifiée et démontrant qu'une estime collective élevée prédit un jugement favorable à l'endroit de n'importe quel groupe cible, et non seulement envers l'endogroupe⁴⁷.

4. Hypothèses de recherche

Afin d'examiner les tenants et les aboutissants de l'identification à un groupe minoritaire et à un groupe majoritaire, plusieurs hypothèses relatives aux concepts à l'étude ont été formulées. Elles sont regroupées dans un modèle de prédiction (figure 1). En ce qui concerne les tenants de l'estime collective au groupe minoritaire et majoritaire, le modèle prédit que plus un individu s'exprime en français (indice de francité élevé), plus il a tendance à fréquenter régulièrement les membres de son groupe langagier (contact francophone élevé). Ces contacts endogroupes favorisent une meilleure estime collective relative à l'endogroupe (francophone), et logiquement, une plus faible estime collective relative à l'exogroupe (majoritaire anglophone). Et lorsqu'un individu reconnaît l'ampleur des luttes menées par son groupe d'origine contre un exogroupe majoritaire, la dualité des rapports intergroupes fait en sorte qu'il sera porté à se rapprocher de son groupe d'origine

⁴⁵ Diane M. Houston et Alexia Andreopoulou, *op. cit.*, p. 368.

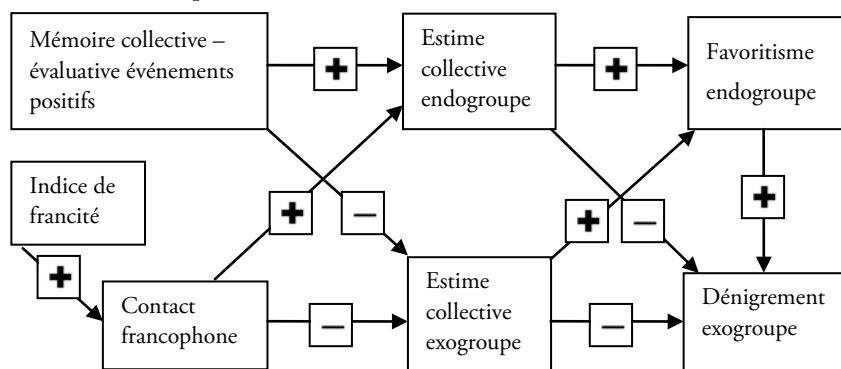
⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ Christopher L. Aberson, Michael Healy et Victoria Romero, *op. cit.*

et, du coup, à s'éloigner de l'exogroupe. Par conséquent, plus un individu accorde de l'importance à des événements positifs marquants pour son groupe d'origine (minoritaire), plus il a tendance à valoriser son groupe minoritaire d'origine et, par ailleurs, moins il sera porté à valoriser l'exogroupe majoritaire.

Figure 1

Modèle initial captant les résultats d'études antérieures



Les hypothèses concernant les aboutissants de l'estime collective à l'endogroupe et à l'exogroupe se fondent sur une tendance observée, mais non clairement confirmée, selon laquelle l'estime collective est positivement associée au favoritisme endogroupe⁴⁸. En revanche, il est prédit que l'estime collective relative à l'endogroupe est associée à une évaluation à la baisse de l'exogroupe majoritaire (le dénigrement exogroupe). En corollaire, plus un individu a un niveau d'estime collective relative à l'exogroupe élevé, moins il est porté à favoriser l'endogroupe d'origine et, logiquement, il a moins tendance à dénigrer l'exogroupe.

⁴⁸ *Ibid.*; David De Cremer et Annerieke Oosterwegel, «Collective Self-Esteem, Personal Self-Esteem, and Collective Efficacy in In-Group and Outgroup Evaluations», *Current Psychology: Developmental, Learning, Personality, Social*, vol. 18, n° 4, 2000, p. 326-339; Maykel Verkuyten et Louk Hagendoorn, *op. cit.*

5. Méthode

5.1. Participants

Au total, 111 jeunes adultes franco-ontariens, fréquentant des institutions postsecondaires de la grande région de la Capitale nationale du Canada, ont répondu à un questionnaire. Parmi les différents groupes approchés (représentant un bassin d'environ 960 personnes éligibles à participer), 440 questionnaires ont été distribués. Le taux de réponse se situe autour de 25,2 %. L'échantillon est composé majoritairement de femmes (78,6 %). Tous les participants sont de race caucasienne ils sont âgés de 18 à 30 ans ($M = 20,1$ ans). La grande majorité a comme langue maternelle le français (91,1 %) et la plupart le parle fréquemment (83,9 %), alors que 13,4 % parlent plus fréquemment l'anglais et 2,7 % parlent plutôt le français et l'anglais. Tous les participants ont au moins un de leurs parents dont la langue maternelle (ou d'expression) est le français : 72,1 % des participants ont deux parents francophones (couples endogames), 27,9 % proviennent de couples exogames, dont : la mère est francophone dans 17,1 % des cas, le père est francophone dans 6,3 % des cas, et les parents sont allophones et d'expression française dans 4,5 % des cas. La diversité de l'échantillon représente la réalité des familles franco-ontariennes; le groupe franco-ontarien n'est pas un groupe homogène, le taux de mariages exogames étant élevé⁴⁹. Les participants habitent l'Ontario depuis plusieurs années ($M = 18,9$ ans); ils sont issus d'une famille ayant habité l'Ontario depuis plusieurs générations ($M = 3,9$ générations). Par conséquent, les participants ont des grands-parents, et parfois des arrière-grands-parents, qui ont vécu en Ontario. Tous les participants fréquentent une université ou un collègue; la majorité (83,0 %) fréquente une

⁴⁹ Rodrigue Landry et Réal Allard, *op. cit.*, p. 561-564.

université, tandis que les autres fréquentent un collège (17,0 %). Tous les participants ont fréquenté l'école de langue française pendant de nombreuses années (M = 14,9 années). La plupart des participants (97 %) ont appris l'anglais à l'école pendant plusieurs années (M = 10,0 années).

5.2. Questionnaire

5.2.1. *Mémoire collective*

Une liste de six événements historiques validés⁵⁰ a été utilisée. Les participants doivent d'abord prendre connaissance de l'événement présenté et ensuite répondre à deux questions portant sur la composante évaluative de la mémoire collective. La liste des six événements est la suivante, par ordre d'apparition dans le questionnaire : (1) « En 1912, le gouvernement ontarien publie le Règlement 17 qui bannit l'enseignement français dans les écoles »; (2) « Pour défendre leurs droits, leur langue et leur culture, les Franco-Ontarien(ne)s ont créé des médias francophones : le journal *Le Droit*, en 1913, avec la devise : « l'avenir est à ceux qui luttent » et en 1987, la télévision éducative française (TFO) »; (3) « Conséquence de la Révolution tranquille (1960-1969) et de la montée souverainiste, le Québec abandonne brusquement ses engagements historiques et moraux envers les Canadiens-Français hors Québec et se déclare la seule province réellement capable de préserver le français au Canada »; (4) « Les Franco-Ontarien(ne)s déploient pour la première fois, en 1975, leur drapeau qui est jusqu'à ce jour l'emblème de l'Ontario français »; (5) « La loi sur les services et le caractère bilingue de la nouvelle ville fusionnée d'Ottawa fait réagir : les anglophones s'y opposent et le

⁵⁰ Christian Bellehumeur, Francine Tougas et Joelle Laplante, *op. cit.*, p. 172-173.

gouvernement de l'Ontario de Mike Harris refuse d'en faire une loi provinciale »; (6) « Victoire pour S.O.S. Montfort : les Franco-Ontarien(ne)s poursuivent le gouvernement de Mike Harris devant les tribunaux et l'empêchent de fermer l'Hôpital Montfort, le seul hôpital francophone de l'Ontario ».

Après la lecture de chaque événement présenté, on demande aux participants de répondre à trois questions de type Likert (à 7 points). La première question est la suivante : « Jusqu'à quel point avez-vous entendu parler de cet événement? ». Le participant répond à cette question à l'aide de l'échelle fournie allant de 1 (*pas du tout*) à 7 (*énormément*). Cette question permet de s'assurer que les réponses aux deux autres sous-questions relèvent d'une certaine connaissance de l'événement donné, et non seulement de l'évaluation immédiate d'un fait historique tout nouvellement appris.

Pour chaque événement donné, le participant devait par la suite répondre à deux questions se rapportant à la composante évaluative de la mémoire collective : « Selon vous, quelle importance historique cet événement a-t-il pour le groupe des Franco-Ontariens d'aujourd'hui? », répondue à l'aide d'une échelle allant de 1 (*pas du tout*) à 7 (*énormément*) ; « Comment évaluez-vous l'ampleur de la conséquence de cet événement pour le groupe des Franco-Ontariens d'aujourd'hui? », répondue à l'aide d'une échelle allant de 1 (*pas de conséquence*) à 7 (*énormément de conséquences*). Ces deux dernières questions ont donc permis de calculer deux scores composites de la dimension évaluative de la mémoire collective, soit un score pour les événements positifs et un autre pour les événements négatifs. L'alpha de Cronbach pour les événements positifs et négatifs sont respectivement de 0,57 et 0,56. Notons qu'étant donné que l'alpha de Cronbach est sensible au nombre d'items utilisés, des valeurs d'alpha plus élevées seraient

obtenues en augmentant le nombre d'items⁵¹. Cependant, le nombre restreint d'items présentés était pour limiter la taille du questionnaire.

5.2.2. *Indice de francité*

Un indice de francité a été assigné à chaque participant à partir de ses réponses au questionnaire sociodémographique concernant, entre autres, la langue de leurs parents (maternelle et parlée). Cet indice permet de distinguer, par l'entremise de quatre catégories, les participants issus de couples endogames et de couples exogames selon le continuum suivant : 1 = parents allophones dont au moins un des parents se considère francophone; 2 = couple exogame dont le père, de langue maternelle française, se considère francophone; 3 = couple exogame dont la mère, de langue maternelle française, se considère francophone; 4 = couple endogame dont les deux parents, de langue maternelle française, se considèrent francophones. Donc, un score élevé indique un niveau de francité élevé.

5.2.3. *Contact francophone*

Cette échelle permet d'évaluer la proportion de francophones et de non francophones avec lesquels un(e) participant(e) est en contact. Cette mesure, adaptée de la version anglaise⁵², comporte sept différentes situations de contact (famille, relations intimes, quartier, amis et amies, étudiants et étudiantes régulièrement fréquentés, vendeurs et vendeuses, cours actuels enseignés en français). Chacun de ces 7 items est représenté selon une échelle allant de 0 % (*Aucun francophone*) à 100 % (*Tous francophones*). Un score composite a été calculé, en

⁵¹ Jum C. Nunnally et Ira H. Bernstein, *Psychometric Theory*, 3^e édition, New York, McGraw-Hill, 1994, 752 p.

⁵² Sophie Gaudet et Richard Clément, *op. cit.*, p. 115.

catégorisant les réponses des participants sur une échelle en 9 points, puisqu'on retrouve neuf espaces équidistants sur l'échelle allant de 0 % à 100 % pour chaque item. Un score élevé indique un degré élevé de contact francophone. L'alpha de Cronbach calculé pour cette mesure est de 0,77.

5.2.4. *Estime collective – franco-ontarienne (endogroupe)*

Cette mesure est inspirée de l'étude d'Ellemers⁵³ et ses collaborateurs. Elle comporte quatre items servant à mesurer l'estime collective (composante évaluative de l'identité sociale⁵⁴, par exemple : « En général, j'ai beaucoup de respect pour les Franco-Ontarien(ne)s »). Les réponses pour chacun des items ont été émises à l'aide d'une échelle de type Likert s'étalant de 1 (*pas du tout d'accord*) à 7 (*énormément d'accord*). Un score global composé de la moyenne des quatre items a été calculé. La cohérence interne (alpha de Cronbach) pour cette composante évaluative est de 0,68.

5.2.5. *Estime collective – anglophone de l'Ontario (exogroupe)*

Il s'agit d'une version adaptée de l'échelle employée pour l'estime collective reliée à l'endogroupe. Les mêmes quatre items, appliqués cette fois aux Anglo-Ontariens, avec leur échelle correspondante ont été utilisés. Un exemple d'item relatif à la dimension évaluative est : « En général, j'ai une bonne opinion des anglophones de l'Ontario ». Un pointage global composé de la moyenne des quatre items a été

⁵³ Naomi Ellemers, Paulien Kortekaas et Jaap W. Ouwerkerk, «Self-Categorization, Commitment to the Group and Social Self-Esteem as Related but Distinct Aspects of Social Identity», *European Journal of Social Psychology*, vol. 29, 1999, p. 379.

⁵⁴ Jay W. Jackson, «Intergroup Attitudes as a Function of Different Dimensions of Group Identification and Perceived Intergroup Conflict», *Self and Identity*, vol. 1, 2002, p. 23.

créé. La cohérence interne (alpha de Cronbach) pour la composante évaluative est de 0,76.

5.2.6. *Favoritisme endogroupe et dénigrement exogroupe*

Ces mesures, inspirées de plusieurs études⁵⁵, se rapportent respectivement à l'évaluation de l'endogroupe minoritaire francophone et à l'évaluation de l'exogroupe majoritaire anglophone. Il s'agit d'une liste d'adjectifs pouvant qualifier les membres de l'endogroupe et de l'exogroupe. Les participants ont à indiquer, selon une échelle de type Likert allant de 1 (*pas du tout*) à 7 (*extrêmement*), dans quelle mesure les adjectifs présentés (6 favorables et 6 défavorables) décrivent les membres du groupe social identifié (Franco-Ontarien ou Anglo-Ontarien). Plus particulièrement, les participants évaluent leur endogroupe en se référant à leur expérience dans leur institution scolaire (p. ex., leurs programmes d'études francophones de l'université fréquentée). Ils évaluent l'exogroupe majoritaire en se représentant les étudiants qui fréquentent une institution scolaire anglophone comparable à leur institution scolaire. Le fait d'évaluer la mémoire collective et l'aspect de rivalité entre deux institutions scolaires permettent ainsi de tenir implicitement compte de l'historicité des rapports intergroupes. Un score global, basé sur les réponses à ces 12 adjectifs, est calculé pour chacun des deux groupes. Le score attribué à l'endogroupe représente le degré de favoritisme endogroupe; l'alpha de Cronbach pour cette mesure est de 0,81. Le score attribué à l'exogroupe se rapporte au degré de dénigrement exogroupe; l'alpha de Cronbach pour cette mesure est de 0,86.

⁵⁵ Jennifer Crocker et Riia Luhtanen, *op. cit.*; Maykel Verkuyten et Louk Hagendoorn, *op. cit.*

6. Résultats

6.1. Analyses préliminaires

Les statistiques descriptives (tableau 1) révèlent une distribution normale des variables, quoique certaines valeurs de kurtose et d'asymétrie étaient soit supérieures ou inférieures à la normale attendue ($> 1,00$ ou $< -1,00$). Pour pallier les limites de ces valeurs, nous avons procédé à la transformation des données⁵⁶. Étant donné que ces transformations n'ont eu aucun impact sur les résultats observés, sont rapportés les résultats des analyses effectuées avec les données non transformées. En ce qui a trait aux données manquantes (moins de 5 % par variable), elles ont été remplacées par leurs valeurs prédites dans SPSS. Au total, sur les 139 questionnaires répondus, 10 participants ont été éliminés parce qu'ils ne répondaient pas à des critères de l'étude (c'est-à-dire vivre en Ontario depuis plusieurs années, parler le français à la maison, fréquenter l'école de langue française). Dix-sept autres participants ont été éliminés puisqu'ils n'avaient jamais entendu parler d'au moins deux (ou de plus de deux) des événements historiques positifs ou des événements négatifs. Étant donné que les autres participants connaissaient ces six événements et pouvaient donc les évaluer, il était pertinent d'exclure ces 17 participants de l'échantillon. Enfin, un autre participant a été éliminé pour des raisons de scores extrêmes, pour ainsi obtenir un nombre final de 111 participants.

L'inspection visuelle des moyennes et des écarts-types des variables à l'étude indique que, pour l'ensemble des participants, les scores de la mémoire collective évaluative des événements positifs, de l'indice de francité, du contact francophone et de l'estime collective de l'endogroupe

⁵⁶ Barbara G. Tabachnick et Linda S. Fidell, *Using Multivariate Statistics*, 4^e édition, Boston, Allyn and Bacon, 2001, 966 p.

sont élevés (variant autour de 6 sur une échelle de 7 points; ou encore se rapprochant du score maximum de 4 points dans le cas de l'indice de francité). Par ailleurs, les scores moyens de l'estime collective de l'exogroupe et du favoritisme endogroupe sont moyennement élevés (se situant autour de 5 à 5,4 sur une échelle de 7 points), alors les scores moyens du dénigrement exogroupe sont plus faibles, se situant en-deçà du point milieu (4) de l'échelle de 7 points.

Tableau 1
Statistiques descriptives des variables à l'étude et corrélations

Variables	1	2	3	4	5	6	7
1 - Mémoire collective évaluative – événements positifs	–	0,11	0,13	0,42**	-0,07	0,31**	-0,01
2 - Indice de francité		–	0,51**	0,16	-0,24*	0,14	-0,02
3 - Contact francophone			–	0,35**	-0,16	0,25**	0,09
4 - Estime collective de l'endogroupe				–	0,18	0,20*	-0,05
5 - Estime collective de l'exogroupe					–	0,00	-0,53**
6 - Favoritisme endogroupe						–	-0,37**
7 - Dénigrement exogroupe							–
Moyenne	5,97	3,57	6,82	6,08	4,97	5,40	3,31
Écart-type	0,77	0,80	1,08	0,87	1,16	0,75	0,91
Asymétrie	-0,42	-1,93	-0,61	-1,11	-0,57	0,03	-0,13
Kurtose	-0,64	2,97	-0,14	1,19	0,81	-0,54	0,95

* $p < ,05$; ** $p < ,01$

6.2. Analyses acheminatoires

Des analyses acheminatoires, effectuées avec le programme EQS⁵⁷, ont permis de tester le modèle initial (postulé). Les indices d'adéquation du modèle de prédiction (voir Tableau 2) indiquent que ce dernier n'est pas bien ajusté aux données. Le test Lagrange Multiplier suggère l'ajout d'un lien entre les termes d'erreur de l'estime collective de

⁵⁷ Peter M. Bentler et E. J. C. Wu, *EQS for Windows Users' Guide*, Encino, CA, Multivariate Software, 1995, 125 p.

l'endogroupe et de l'estime collective de l'exogroupe. Théoriquement, l'ajout de ce lien est cohérent avec la documentation. En effet, les individus n'appartiennent pas uniquement à un seul groupe social; ils ont plusieurs identités sociales⁵⁸. Un modèle alternatif a été évalué suite à l'ajout de ce lien et les indices d'adéquation (tableau 2) révèlent qu'il s'agit d'une amélioration de l'ajustement par rapport aux données. Le test de Wald fait ressortir les liens non significatifs. Il s'agit du lien entre l'estime collective de l'exogroupe et le favoritisme endogroupe, celui entre la mémoire collective évaluative des événements positifs et l'estime collective exogroupe et celui entre l'estime collective endogroupe et le dénigrement exogroupe. Ces liens ont successivement été retirés du modèle (voir le tableau 2 pour les indices d'adéquation correspondant à chaque modification). On peut justifier le retrait des liens en amont et en aval de l'estime collective de l'exogroupe, en soulignant leur nature exploratoire. Ces liens étaient postulés sur des bases de déductions logiques. Enfin, bien que le modèle résultant ne comporte pas de lien direct entre l'estime collective relative à l'endogroupe et le dénigrement exogroupe, la relation entre ces deux concepts existe indirectement par le biais du favoritisme endogroupe. Les indices d'ajustement de ce modèle révisé sont adéquats et ce modèle est donc considéré final. Enfin, nous avons soumis ce modèle final à une analyse bootstrap, à l'aide du logiciel Amos⁵⁹ afin de vérifier la stabilité du modèle final et de pallier la petite taille de l'échantillon. Les données obtenues par cette analyse ont en effet indiqué que les liens inclus dans ce modèle final sont stables et généralisables. La solution standardisée du modèle final est présentée à la figure 2; les

⁵⁸ Jean S. Phinney, «The Multigroup Ethnic Identity Measure: A New Scale for Use with Diverse Groups», *Journal of Adolescent Research*, vol. 7, n° 2, 1992, p. 156-176; Jean S. Phinney et coll., «Ethnic Identity, Immigration, and Well-Being: An Interactional Perspective», *Journal of Social Issues*, vol. 57, n° 3, 2001, p. 493-510.

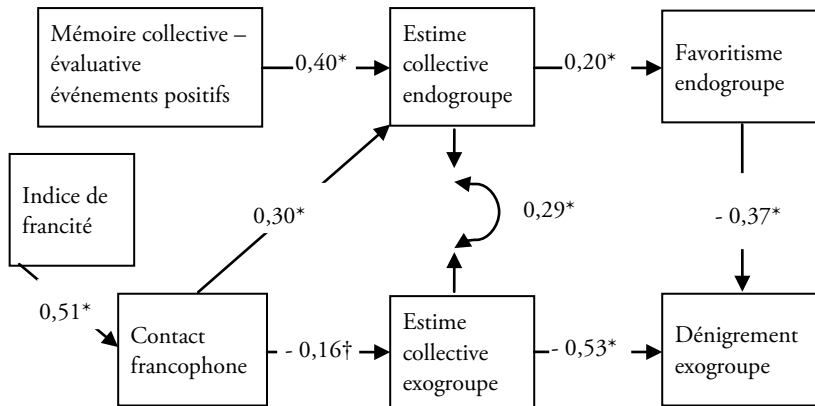
⁵⁹ Arbuckle, James L., *Amos 4.0 Computer Software*, Chicago, Smallwaters, 1996.

chiffres inclus dans cette figure indiquent la force et la valence des liens entre les variables qui sont statistiquement significatifs. La discussion traite des relations observées entre les concepts, en suggérant des pistes pour expliquer les résultats différents de ceux postulés dans le modèle initial.

Tableau 2
Indices d'adéquation du modèle postulé

	S-B χ^2	dl	CFI robuste	SRMR	RMSEA
Modèle initial	29,87**	11	,849	,093	,125
Ajout du lien entre les termes d'erreur de l'estime collective endogroupe et de l'estime collective exogroupe	21,58*	10	,907	,077	,103
Retrait du lien entre l'estime collective exogroupe et le favoritisme endogroupe	21,82*	11	,913	,079	,095
Retrait du lien entre la mémoire collective évaluative – événements positifs et l'estime collective exogroupe	21,81*	12	,921	,079	,086
Retrait du lien entre l'estime collective endogroupe et le dénigrement exogroupe	24,46*	13	,910	,082	,090
* $p < ,05$; ** $p < ,01$; † = 0,06 (niveau de signification marginale)					

Figure 2
Modèle final (solution standardisée)



7. Discussion

Cette étude corrélationnelle a permis de poursuivre l'objectif d'évaluer le lien entre la mémoire collective et l'identité sociale⁶⁰, en tenant compte de l'identification à deux groupes sociaux : le groupe minoritaire franco-ontarien et le groupe majoritaire anglophone de l'Ontario. Précisément, nous avons évalué l'influence de la mémoire collective et le rôle de l'indice de francité en lien avec le contact endogroupe en tant que prédicteurs de l'identité sociale. Cette étude a aussi permis de pousser plus loin l'investigation de l'influence de la mémoire collective dans l'évaluation des aboutissants de l'identification à ces deux groupes. Plus particulièrement, les liens entre l'estime de soi collective relative à ces deux groupes, le favoritisme endogroupe et le dénigrement exogroupe ont été évalués en profondeur en tenant compte de l'historicité des rapports inter-groupes. Pour réaliser ces objectifs, nous avons fait appel à un échantillon caractérisé, des jeunes

⁶⁰ Christian Bellehumeur, Francine Tougas et Joelle Laplante, *op. cit.*

adultes, membres d'un groupe minoritaire (franco-ontarien) âgés de 18 à 30 ans, identifiés à la fois à leur groupe francophone d'origine et au groupe majoritaire anglophone de l'Ontario. Cette tranche d'âge est intéressante à examiner puisque les jeunes membres du groupe franco-ontarien ont souvent une identité bilingue et seraient conséquemment plus susceptibles à l'assimilation⁶¹. Soulignons que le nombre de participants est restreint et que les résultats doivent être interprétés avec prudence.

Les résultats du modèle final montrent que la composante évaluative des souvenirs des événements positifs est positivement associée à l'estime collective à l'endogroupe. Ces résultats corroborent avec ceux d'une étude antérieure menée auprès d'adultes franco-ontariens de plus de 40 ans⁶². À la lumière de ces résultats, on peut avancer que le rappel d'événements positifs renforce la fierté d'appartenance au groupe. La fierté collective s'enracinerait ainsi dans l'histoire du groupe. Une première explication réside dans le fait que les groupes ethniques ou nationaux sont motivés à optimiser, voire à exagérer, l'importance attribuée aux événements positifs de leur histoire; ils minimisent du coup les événements négatifs afin d'augmenter leur estime de soi collective⁶³. «De plus, les groupes ont tendance à réinterpréter au fil du temps les situations difficiles d'un passé très lointain en termes plus positifs pour leur collectivité d'aujourd'hui⁶⁴ ».

⁶¹ Roger Bernard, *De Québécois à Ontariens*, Ottawa, Éditions du Nordir, 1996, p. 15-18.

⁶² Christian Bellehumeur, Francine Tougas et Joelle Laplante, *op. cit.*

⁶³ James H. Liu *et al.*, «Social Identity and the Perception of History: Cultural Representations of Aotearoa / New Zealand», *European Journal of Social Psychology*, vol. 29, 1999, p. 1023.

⁶⁴ Jean-Claude Deschamps, Dario Paez et James Pennebaker, «Mémoire collective et histoire à la fin du second millénaire», dans Stéphane Laurens et Nicolas Roussiau (dir.), *La mémoire sociale. Identités et représentations sociales*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002, p. 255.

En revanche, le lien négatif entre la composante évaluative des souvenirs des événements positifs et l'estime exogroupe n'est pas ressorti contrairement aux hypothèses. Sur la base du lien positif observé entre l'estime relative à l'endogroupe et celle concernant l'exogroupe, il est possible de concevoir autrement la relation entre la mémoire collective et l'identification à ces deux groupes. En effet, l'association positive entre les deux estimes collectives suggère qu'elles peuvent cohabiter sans se heurter. Cette relation est non seulement congruente avec la tendance bilingue des jeunes franco-ontariens⁶⁵, mais elle indique qu'il est difficile pour un membre du groupe minoritaire de ne pas estimer un exogroupe majoritaire nécessaire à sa survie. Or, si le rappel des souvenirs des événements marquants positifs du groupe d'appartenance fortifie l'identification à l'endogroupe minoritaire, ce même rappel ne favorise pas l'identification à l'exogroupe majoritaire rival. C'est que la référence positive au passé semble plus avantageuse pour un groupe minoritaire défavorisé que pour un groupe majoritaire favorisé. En effet, ce sont les membres issus de groupes minoritaires ou de bas statut qui ont tendance à se définir comme un ensemble d'individus partageant une gamme de caractéristiques similaires et une mémoire collective, alors que les membres des groupes majoritaires se définissent davantage par des attributs personnels que sociaux⁶⁶.

Les résultats de ce modèle appuient aussi le lien postulé entre l'indice de francité et le contact francophone. La démonstration de ce lien illustre combien la langue parlée, par exemple au sein du foyer familial, rend possible les échanges relationnels, ou les contacts, avec les membres d'un groupe linguistique donné⁶⁷. Les liens postulés entre le contact

⁶⁵ Roger Bernard, *op. cit.*

⁶⁶ Stephen Worchel et coll. (dir.), *Social Identity: International Perspectives*, Thousand Oaks, CA, Sage Publications Ltd, 1998, 288 p.

⁶⁷ Everett M. Rogers et Lawrence D. Kincaid, *op. cit.*

francophone et l'estime collective relative à ces groupes sont également appuyés par les résultats. Ces derniers sont intéressants en raison du fait que ces relations postulées, de nature exploratoire, se sont révélées cohérentes avec le postulat central de la théorie de l'identité sociale. En effet, ces résultats suggèrent que les personnes fréquentent les leurs ou passent du temps avec leurs semblables dans le but de maintenir ou d'augmenter leur estime collective⁶⁸. Grâce à ces contacts sociaux, les individus se trouvent à renforcer leur sentiment d'appartenance et leur fierté collective.

En revanche, les résultats montrent que le contact francophone est négativement associé à l'estime collective exogroupe. En fait, plus les individus fréquentent sur une base régulière les membres de leur endogroupe d'origine, moins ils sont portés à éprouver de la fierté par rapport à l'exogroupe majoritaire. Serait-ce que les contacts fréquents entre les francophones érigent des frontières psychologiques entre l'endogroupe et l'exogroupe? Il faut cependant souligner qu'il s'agit d'un lien faible qui doit être interprété avec prudence. Mentionnons que même s'ils expriment une moins grande fierté à l'égard de l'exogroupe majoritaire anglophone de l'Ontario ($M = 4,97$ sur 7), comparativement à la fierté éprouvée pour leur endogroupe d'origine ($M = 6,08$ sur 7), les jeunes franco-ontariens de cette étude demeurent tout de même constamment en contact avec les Ontariens anglophones. En effet, les Franco-Ontariens doivent évoluer dans un environnement public majoritairement anglophone et ce, malgré le fait que leur groupe possède une bonne vitalité ethnolinguistique⁶⁹. Bref, il est

⁶⁸ Henry Tajfel, *Differentiation Between Social Groups...*, op. cit.

⁶⁹ La vitalité ethnolinguistique renvoie au nombre démographique suffisant, un soutien institutionnel relativement adéquat et une reconnaissance du statut social français (Michael O'Keefe, *Minorités francophones : assimilation et vitalité des communautés*, Ottawa, Ministère du Patrimoine canadien, 1998, 68 p.).

difficile pour un Franco-Ontarien vivant dans les grands centres urbains de l'Ontario de vivre uniquement en français.

Le modèle final a également permis de mettre à l'épreuve le lien maintes fois évalué, mais non confirmé entre l'estime collective et le favoritisme endogroupe. Précisons que les hypothèses relatives à l'estime collective (liée à l'endogroupe et à l'exogroupe), en lien avec le favoritisme et le dénigrement, ont été formulées à partir d'une logique découlant d'un contexte particulier, soit la dualité des rapports intergroupes soutenus au fil du temps. Selon les résultats obtenus, ni l'estime collective ni le favoritisme endogroupe ne contribuent au dénigrement de l'exogroupe majoritaire. Contrairement à nos attentes, le favoritisme endogroupe réduit le dénigrement exogroupe. Ce résultat est cependant congruent avec le biais positif; c'est-à-dire qu'une estime collective élevée est associée à l'évaluation favorable d'autres groupes⁷⁰. Par exemple, plus un individu éprouve de la fierté collective à l'égard de l'endogroupe minoritaire (p. ex., avoir une bonne opinion des Franco-Ontariens), plus il favorise ce groupe sans pour autant dénigrer les Ontariens anglophones. Comme nous l'avons déjà mentionné, il se pourrait que la tendance des jeunes Franco-Ontariens à s'identifier aux deux groupes, en raison de leur identité bilingue⁷¹, puisse difficilement être conciliable avec l'idée de dénigrer le groupe majoritaire des Ontariens anglophones.

Par ailleurs, ces résultats correspondent également aux travaux de Dasgupta⁷² démontrant que ce sont les membres des groupes majoritaires qui dénigrent les autres groupes, alors que ceux des groupes minoritaires sont portés à favoriser les exogroupes majoritaires. Par conséquent,

⁷⁰ Christopher L. Aberson, Michael Healy et Victoria Romero, *op. cit.*; Diane M. Houston, et Alexia Andreopoulou, *op. cit.*

⁷¹ Roger Bernard, *op. cit.*

⁷² Nilanjana Dasgupta, «Implicit Ingroup Favoritism, Outgroup Favoritism, and Their Behavioural Manifestations», *Social Justice Research*, vol. 17, n° 2, 2004, p.162-163.

les hypothèses émises s'appliqueraient davantage à un groupe majoritaire favorisé qu'à un groupe minoritaire défavorisé. Dans ce sens, il serait intéressant de tester les hypothèses de Dasgupta⁷³ auprès des membres du groupe majoritaire anglophone de l'Ontario, ou encore auprès de Québécois francophones. Dans le cas des anglophones de l'Ontario, devrait-on s'attendre à ce qu'ils dénigrent les membres du groupe minoritaire francophone? Dans le cas des Franco-Québécois (compris comme un groupe minoritaire au Canada et majoritaire au Québec), seraient-ils aussi portés à dénigrer ou à favoriser les Anglo-Québécois?

Malgré ses limites (la petite taille de l'échantillon et la nature corrélationnelle des données), la présente étude, en démontrant le lien entre la mémoire collective et l'identité sociale, contribue à enrichir le domaine de recherche fort connu de la théorie de l'identité sociale⁷⁴. Cette étude empirique approfondit la compréhension de l'importance du passé dans le présent collectif. L'importance du passé a d'ailleurs été soulevée dans les écrits portant sur la critique du caractère anhistorique de la théorie de l'identité sociale⁷⁵. Pour bien comprendre comment le présent se conjugue au passé, il importe d'approfondir l'examen de l'apport du passé dans l'élaboration de l'identité sociale. À cet égard, il nous semble pertinent de souligner les développements prometteurs d'une autre approche méthodologique. L'analyse des récits narratifs semble attirer de plus en plus l'intérêt des chercheurs⁷⁶. Cette méthodologie favorise l'exploration en profondeur des représentations

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ Henry Tajfel, *Differentiation Between Social Groups...*, *op. cit.*

⁷⁵ Christian Bellehumeur, Francine Tougas et Joelle Laplante, *op. cit.*, p. 169-170; James H. Liu et coll., *op. cit.*, p. 1022-1023.

⁷⁶ Evelyn Bougie, *The Cultural Narrative of Francophone and Anglophone Quebecers and their Perceptions of Temporal Relative Deprivation: Links with Esteem and Well-Being*, Thèse doctorale non publiée, Montréal, McGill University, 1997, 667 p.

des référents historiques. Contrairement aux questionnaires qui suscitent des réponses « en réaction » aux items imposés, sélectionnés au préalable, l'exploration narrative donne accès à la représentation spontanée du contenu mnémonique, et potentiellement à un contenu symbolique plus riche⁷⁷.

Enfin, cette étude situe le rôle de la mémoire collective au même niveau que le contact intergroupe dans la détermination de l'estime collective à l'endogroupe et des biais évaluatifs. Plus particulièrement, les résultats de cette étude montrent que la fierté collective d'un endogroupe minoritaire n'engendre pas nécessairement le dénigrement de l'exogroupe majoritaire. L'étude permet ainsi de s'interroger sur l'importance de connaître ses origines pour mieux savoir qui nous sommes. Elle montre aussi que la fierté collective d'un groupe minoritaire est transmise par de multiples voix; elle est nourrie des racines familiales (indice de francité) et des racines historiques (mémoire collective).

S'il importe de clamer sa fierté collective pour préserver son statut social et pour la survie de son groupe, il est primordial de savoir sur quoi repose la valorisation de son groupe. Lorsqu'un individu sait que son groupe d'origine a dû surmonter des embûches pour arriver à gagner de grandes luttes afin d'assurer sa survie, il est en mesure de mieux apprécier les raisons pour lesquelles il se valorise en tant que membre de son groupe d'appartenance. Il n'éprouve donc pas de la fierté collective uniquement parce qu'il fait partie de sa communauté d'appartenance ou parce qu'il fréquente régulièrement ses membres. Or, l'ouverture à découvrir ses origines ne peut se faire sans apprécier l'historicité des rapports intergroupes dans laquelle son groupe d'origine a évolué. Ce faisant, un individu qui est fier de son groupe d'origine et de son parcours peut mieux se situer dans le présent et face à l'avenir.

⁷⁷ James Wertsch, *op. cit.*

Cette fierté collective n'est pas fermée sur elle-même, sur l'unique bien-être actuel de ses semblables; elle s'enracine dans le passé, elle communie avec tous ceux et celles qui l'ont bâtie. En étant ouvert à reconnaître le passé de son groupe, l'individu s'ouvre au présent et à l'autre, à ce qui est différent de lui, au-delà de ce qu'il connaît de sa situation présente. Une véritable fierté collective est inclusive, elle accueille et respecte les autres, ceux qui sont différents, même s'ils font partie d'un exogroupe contre qui on a lutté. Car, c'est justement grâce à ces rapports intergroupes que cette fierté collective se construit, se légitimise et se préserve.

Références

- Aberson, Christopher L., Michael Healy et Victoria Romero, «Ingroup Bias and Self-Esteem: A Meta-Analysis», *Personality and Social Psychology Review*, vol. 4, n° 2, 2000, p. 157-173.
- Abrams, Dominic, «Processing of Social Identification», dans Glynis M. Breakwell (dir.), *Social Psychology of Identity and the Self Concept*, Londres, Surrey University Press, 1992, p. 57-99.
- Abrams, Dominic et Michael A. Hogg, «Comments on the Motivational Status of Self-Esteem in Social Identity and Intergroup Discrimination», dans Michael A. Hogg et Dominic Abrams (dir.), *Intergroup Relations: Essential Readings*, New York, Psychology Press, 2001, p. 232-244.
- American Psychological Association, « Recherche avec "Social Identity Theory" », *Psyinfo*, New York, Ovid Technologies, 1970-2010.
- Andreopoulou, Alexia et Diane M. Houston, «The Impact of Collective Self-Esteem on Intergroup Evaluation: Self-Protection and Self-Enhancement», *Current Research in Social Psychology*, vol. 7, n° 14, 2002, p. 243-256.
- Apfelbaum, Erika R., «And Now What, After Such Tribulations? Memory and Dislocation in the Era of Uprooting», *American Psychologist*, vol. 55, n° 9, 2000, p. 1008-1013.
- Arbuckle, James L., *Amos 4.0 Computer Software*, Chicago, Smallwaters, 1996.
- Bellehumeur, Christian, Francine Tougas et Joelle Laplante, « Le devoir de mémoire : le lien entre la mémoire collective et l'identité sociale chez des Franco-Ontarien(ne)s », *Revue canadienne des sciences du comportement / Canadian Journal of Behavioural Science*, vol. 41, n° 3, 2009, p. 169-179.
- Bentler, Peter M. et E. J. C. Wu, *EQS for Windows Users' Guide*, Encino, CA, Multivariate Software, 1995, 125 p.
- Bernard, Roger, *De Québécois à Ontariens*, Ottawa, Éditions du Nordir, 1996, 180 p.
- Bock, Michel, Gaétan Gervais et Suzanne Arseneault, *L'Ontario français : des Pays-d'en-Haut à nos jours*, Ottawa, CFORP (Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques), 2004, 272 p.
- Bougie, Evelyn, *The Cultural Narrative of Francophone and Anglophone Quebecers and Their Perceptions of Temporal Relative Deprivation: Links with Esteem and Well-Being*, Thèse doctorale non publiée, Montréal, McGill University, 1997, 667 p.

- Brown, Rupert, «Social Identity Theory: Past Achievements, Current Problems and Future Challenges», *European Journal of Social Psychology*, vol. 30, 2000, p. 745-778.
- Cerclé, Alain et Alain Somat, *Psychologie sociale. Cours et exercices*, 2^e édition, Paris, Dunod, 2002, 306 p.
- Conway, Martin A., *Flashbulb Memories*, Hove, Earlbaum, 1995, 140 p.
- Crocker, Jennifer et Riia Luhtanen, «Collective Self-Esteem and Ingroup Bias», *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 58, n° 1, 1990, p. 60-67.
- Dasgupta, Nilanjana, «Implicit Ingroup Favoritism, Outgroup Favoritism, and Their Behavioural Manifestations», *Social Justice Research*, vol. 17, n° 2, 2004, p. 143-169.
- De Cremer, David et Annerieke Oosterwegel, «Collective Self-Esteem, Personal Self-Esteem, and Collective Efficacy in In-Group and Outgroup Evaluations», *Current Psychology: Developmental, Learning, Personality, Social*, vol. 18, n° 4, 2000, p. 326-339.
- Deschamps, Jean-Claude, Dario Paez et James Pennebaker, «Mémoire collective et histoire à la fin du second millénaire », dans Stéphane Laurens et Nicolas Roussiau (dir.), *La mémoire sociale. Identités et représentations sociales*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002, p. 245-257.
- Ellemers, Naomi, Paulien Kortekaas et Jaap W. Ouwerkerk, «Self-Categorization, Commitment to the Group and Social Self-Esteem as Related but Distinct Aspects of Social Identity», *European Journal of Social Psychology*, vol. 29, 1999, p. 371-389.
- Er, Nurhan, «A New Flashbulb Memory Model Applied to the Marmara Earthquake», *Applied Cognitive Psychology*, vol. 17, 2003, p. 503-517.
- Finkenauer, Catrin, Olivier Luminet, Lydia Gisle et Abdessadek El-Ahmadi, «Flashbulb Memories and the Underlying Mechanisms of Their Formation: Toward an Emotional-Integrative Model», *Memory & Cognition*, vol. 26, n° 3, 1998, p. 516-531.
- Gaudet, Sophie et Richard Clément, «Identity Maintenance and Loss: Concurrent Processes Among the Fransaskois», *Canadian Journal of Behavioural Science*, vol. 37, n° 2, 2005, p. 110-122.
- Gervais, Gaétan, « Aux origines de l'identité franco-ontarienne », dans René Dionne, Gaétan Gervais, Jean-Pierre Pichette, Roger Bernard, Fernand Ouellet et Fernand Dorais (dir.), *Cahiers Charlevoix 1, Études franco-ontariennes*, Sudbury, Ontario, Société Charlevoix et Prise de Parole, 1995, p. 125-168.

- Gurin, Patricia, Aida Hurtado et Timothy Peng, «Group Contacts and Ethnicity in the Social Identities of Mexicanos and Chicanos», *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 20, 1994, p. 521-532.
- Halbwachs, Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Mouton, 1976 [1925], 298 p.
- Halbwachs, Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997 [1950], 295 p.
- Houston, Diane M. et Alexia Andreopoulou, «Tests of Both Corollaries of Social Identity Theory's Self-Esteem Hypothesis in Real Group Settings», *British Journal of Social Psychology*, vol. 42, 2003, p. 357-370.
- Huddy, Leonie, «From Social to Political Identity: A Critical Examination of Social Identity Theory», *Political Psychology*, vol. 22, n° 1, 2001, p. 127-156.
- Jackson, Jay W., «Intergroup Attitudes as a Function of Different Dimensions of Group Identification and Perceived Intergroup Conflict», *Self and Identity*, vol. 1, 2002, p. 11-33.
- Landry, Rodrigue et Réal Allard, «L'exogamie et le maintien de deux langues et de deux cultures : le rôle de la fancité famiioscolaire », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 23, n° 3, 1997, p. 561-592.
- Landry, Rodrigue, Réal Allard et Raymond Théberge, «School and Family French Ambiance and the Bilingual Development of Francophone Western Canadians», *The Canadian Modern Language Review*, vol. 47, n° 5, 1991, p. 878-915.
- Licata, Laurent, Olivier Klein et Raphaël Gély, «Mémoire des conflits, conflits de mémoires : une approche psychosociale et philosophique du rôle de la mémoire collective dans les processus de réconciliation intergroupe », *Social Science Information*, vol. 46, n° 4, 2007, p. 563-589.
- Liu, James H., Marc Stewart Wilson, John McClure et Te Ripowai Higgins, «Social Identity and the Perception of History : Cultural Representations of Aotearoa / New Zealand», *European Journal of Social Psychology*, vol. 29, 1999, p. 1021-1047.
- Long, Karen M., Russell Spears et Antony S.R. Manstead, «The Influence of Personal and Collective Self-Esteem on Strategies of Social Differentiation», *British Journal of Social Psychology*, vol. 33, 1994, p. 313-329.
- Luhtanen, Riia et Jennifer Crocker, «A Collective Self-Esteem Scale: Self-Evaluation of One's Social Identity», *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 18, n° 3, 1992, p. 302-318.
- Nunnally, Jum C. et Ira H. Bernstein, *Psychometric Theory*, 3^e édition, New York, McGraw-Hill, 1994, 752 p.
- O'Keefe, Michael, *Minorités francophones : assimilation et vitalité des communautés*, Ottawa, Ministère du Patrimoine canadien, 1998, 68 p.

- Olick, Jeffrey K. et Joyce Robbins, «Social Memory Studies: From 'Collective Memory' to the Historical Sociology of Mnemonic Practices», *Annual Review of Sociology*, vol. 24, 1998, p. 105-140.
- Pennebaker, James W., Dario Paez et Bernard Rimé (dir.), *Collective Memory of Political Events. Social Psychological Perspectives*, Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum Associates, 1997, 310 p.
- Phinney, Jean S., «The Multigroup Ethnic Identity Measure: A New Scale for Use with Diverse Groups», *Journal of Adolescent Research*, vol. 7, n° 2, 1992, p. 156-176.
- Phinney, Jean S., Gabriel Horenczyk, Karmela Liebkind et Paul Vedder, «Ethnic Identity, Immigration, and Well-Being: An Interactional Perspective», *Journal of Social Issues*, vol. 57, n° 3, 2001, p. 493-510.
- Reid, Scott A. et Michael A. Hogg, «Uncertainty Reduction, Self-Enhancement, and Ingroup Identification», *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 31, 2009, p. 804-817.
- Rogers, Everett M. et Lawrence D. Kincaid, *Communication Networks: Toward a New Paradigm for Research*, New York, The Free Press, 1981, 386 p.
- Rubin, Mark et Miles Hewstone, «Social Identity Theory's Self-Esteem Hypothesis: A Review and Some Suggestions for Clarification», *Personality and Social Psychology Review*, vol. 2, n° 1, 1998, p. 40-62.
- Savidan, Patrick, Jocelyn Maclure et Yves Boisvert, «Éthiques et politiques de l'aménagement de la diversité culturelle et religieuse », *Éthique publique*, vol. 9, n° 1, 2007, p. 1-204.
- Scheepers, Dean, Russell Spears, Anthony S. R. Manstead et Bertjan Doosje, «The Influence of Discrimination and Fairness on Collective Self-Esteem», *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 35, n° 4, 2009, p. 506-515.
- Schuman, Howard, Hiroko Akiyama et Bärbel Knäuper, «Collective Memories of Germans and Japanese About the Past Half-Century», *Memory*, vol. 6, n° 4, 1998, p. 427-454.
- Tabachnick, Barbara G. et Linda S. Fidell, *Using Multivariate Statistics*, 4^e édition, Boston, Allyn and Bacon, 2001, 966 p.
- Tajfel, Henry, *Differentiation Between Social Groups: Studies in the Social Psychology of Intergroup Relations*, Oxford, Academic Press, 1978, 474 p.
- Tajfel, Henry, *Human Groups and Social Categories*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, 369 p.
- Tajfel, Henry, *Social Identity and Intergroup Relations*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, 528 p.

- Tajfel, Henry et John Turner, «The Social Identity Theory of Intergroup Behaviour», dans John T. Jost et Jim Sidanius (dir.), *Political Psychology: Key Readings*, New York, Psychology Press, 2004 [1986], p. 276-293.
- Taylor, Donald M. et Fathali M. Moghaddam, *Theories of Intergroup Relations, International Social Psychological Perspectives*, New York, Praeger, 1987, 223 p.
- Thériault, Joseph Yvon (dir.), *Francophonies minoritaires au Canada. L'état des lieux*, Moncton, Les Éditions de l'Acadie, 1999, 576 p.
- Verkuyten, Maykel et Louk Hagendoorn, «In-Group Favoritism and Self-Esteem: The Role of Identity Level and Trait Valence», *Group Processes & Intergroup Relations*, vol. 5, n° 4, 2002, p. 285-297.
- Wertsch, James, *Voices of Collective Remembering*, New York, Cambridge University Press, 2002, 202 p.
- Worchel, Stephen, J. Francisco Morales, Dario Pàez et Jean-Claude Deschamps (dir.), *Social Identity: International Perspectives*, Thousand Oaks, CA, Sage Publications Ltd, 1998, 288 p.